

Chapitre 1

Le château de Cétré n'avait rien de flamboyant. Il n'était pas fait pour plaire. Juste pour tenir. Un bloc de pierre planté là, depuis trois générations, pour surveiller les plaines et faire peur aux manants. Pas joli, pas fin, mais solide. Ce soir-là, la pluie menaçait. Novembre s'ouvrait comme une plaie. Le vent du nord fouettait les murs, sifflait dans les lézardes. Les torches claquaient. Mais le vieux tas de roches tenait toujours.

Dans la grande salle, personne ne parlait. Juste des visages fermés autour d'une table en chêne. Des ombres, et la lumière qui dansait sur les murs comme un mauvais présage. Le maître des lieux, le baron Gontran De Cétré, fixait ses vassaux, raide dans son silence. À sa droite, dame Alix. Belle, glaciale, imperturbable. Elle sirotait son vin comme si tout cela l'amusait. Ses yeux glissaient, lents et froids. Elle ne disait rien. Mais, dans son regard, la sentence était déjà prononcée. Forte, humiliante. Elle avait parlé pour ça. À côté d'elle, le jeune Guillaume, fils légitime, tête baissée. Trop jeune pour comprendre, mais assez vieux pour voir que ça puait.

Debout face à eux, les bras croisés sur un pourpoint trop riche, Geoffroy de Cétré attendait. Le visage tendu, les yeux fuyants. Vêtu comme un prince, traité comme un problème. Alix le fixait, un sourire en coin. Ce bâtard, elle le supportait à peine. Un grain de sable dans ses rouages. Et il le lui rendait bien. Parfois trop bien.

Gaucelin, homme lige¹ du baron et parrain de Geoffroy dans la chevalerie, se leva enfin. Grand, buriné par les années et les batailles, l'épée au flanc, la voix grave.

— Monseigneur. J'ai été patient. Mais ce soir, je réclame justice. Ce garçon a couché avec ma fille. Sous mon toit. Sans promesse. Et maintenant, elle est enceinte. Je demande juste réparation.

Geoffroy baissa les yeux, le temps d'un battement. Puis releva la tête, son sourire, forcé, tirait plus vers la grimace.

— Ce n'était pas prévu, messire. C'est arrivé. Voilà tout.

Un murmure parcourut l'assistance, mais le baron resta de marbre. Juste un muscle dans sa joue qui tressaillit.

— Elle est enceinte !, tonna Gaucelin.
Et c'est ton bâtard qu'elle porte.

Geoffroy soupira.

— Je n'ai rien nié. Mais il faut être deux pour ce genre de jeu. Et je suis le seul à blâmer ? Sérieusement ?

Gaucelin frappa du poing sur la table.

— Comment oses-tu ?! Moi qui t'ai accueilli en ma demeure ! Tu as souillé ma famille, mon honneur ! Tu me craches à la figure ! Il se tourna vers le baron.

— Ma fille est ruinée, sire ! Quel homme voudra encore d'elle ? Je vais devoir l'emmener au couvent...

— En couvent ? Trouvez-lui un bon mari. Je suis bâtard. J'ai survécu. Son enfant le pourra aussi.

Il croisa les yeux de son père.

— Je me défends pour quoi ? Pour rien. Je ne suis pas le seul coupable. Ce n'est pas un procès, c'est un enterrement. Et je suis le mort.

Un silence. Gontran de Cétré se leva brusquement.

— Assez !

Il regarda son fils.

— Tu n'as jamais su te taire. Jamais su obéir. Ça devait finir ainsi.

Puis, au prêtre, un maigre aux doigts noueux :

— Que dit l'Église, mon père ?

Le curé se racla la gorge, jeta un regard furtif à Geoffroy avant de répondre d'une voix grave :

— La faute est lourde aux yeux de Dieu. Une jeune fille séduite, déshonorée, et sans mariage en réparation. L'Église recommande la pénitence. Ce garçon doit expier sa vie de débauche. Rejoindre les ordres.

Geoffroy se raidit, puis éclata d'un rire sec, nerveux.

— Vous plaisantez, non ? Vous m'imaginez sous une robe de bure, à chanter des cantiques avec des vieillards qui sentent la cire ?

— Tu n'as pas le choix.

— Il y a toujours un choix.

Puis il toisa le curé.

— Je vous demande pardon, mon père, mais je ne peux pas finir dans un monastère. C'est mourir à petit feu...

Le baron hocha lentement la tête.

— Ce sera le monastère... ou l'exil. Et je doute que tu survives seul, sans nom, sans argent, sans titre. C'est ça, ton choix.

Le bannissement, c'était la fin. La misère. Geoffroy connaissait les histoires de bâtards errants, pendus ou égorgés au fond d'un fossé. Mais le cloître... Il imaginait les interminables couloirs sombres, les chants monotones des moines en prière, la règle qui brisait les hommes plus sûrement qu'une épée.

Après un long moment de silence, la voix grave du baron résonna dans la pièce.

— Messire Gaucelin, cette sentence vous semble-t-elle juste ?

Gaucelin hocha la tête, ses yeux plantés sur Geoffroy.

Gontran reprit, plus ferme.

— C'est entendu. Pour ta conduite indigne, Geoffroy De Cétré, tu seras tonsuré et envoyé chez les frères. Puisses-tu y trouver le salut de ton âme.

Il sentit sa gorge se serrer. Regarda autour : Son père, Alix, le gosse, les vassaux muets.

— Je vois, dit-il. Vous me chassez. Pour faire de la place à votre vrai héritier.

Un frisson parcourut la salle. Gontran blêmit.

— Je t'ai élevé comme un fils légitime. Mais tu as sali notre nom. Il le fixa froidement. Demain, dès l'aube, tu partiras pour l'abbaye de Clermont. Là, tu feras preuve de dignité.

Geoffroy hocha lentement la tête. Il ne souriait plus.

— Très bien. J'irai donc apprendre à prier.

Il aurait pu hurler. Se jeter sur eux. Mais il ne fit rien. On lui avait volé sa voix, comme son nom. Gontran n'avait pas levé les yeux. Pas une parole d'Alix. Juste un coup d'œil. Il s'était alors tourné vers les autres. Ceux avec qui il avait grandi. Ceux, qui, hier encore, lui donnait du messire . Pas un mot. Des regards fuyants, une grimace gênée. Et ce silence qui faisait plus mal que mille insultes.

Quelqu'un s'approcha pour lui arracher son épée. Il ne résista pas. À quoi bon ? Pas une défense, pas un cri. Juste le bruit du métal qu'on lui ôtait des reins. Puis, un ricanement. Quelqu'un dans la foule. Un valet peut-être. Et ça avait suffi. On le jetait comme une bête. Sans arme, sans monture, sans nom. Il croisa les yeux d'Alix. Cette fois, il le vit : le triomphe. Nu, cruel. Alors, il baissa la tête. Pour la première fois de sa vie...

* * *

Le matin se leva, pâle, noyé de nuages lourds. Un temps à ne pas mettre un chien dehors. Geoffroy sortit dans la cour, poignets liés.

Le fer cliquetait à chaque pas. Trois cavaliers attendaient, silencieux. Leurs regards l'évitaient.

— Ces fers, c'était vraiment utile ? lâcha-t-il, la voix sèche. Je ne suis pas un vaurien. Je reste un noble.

Le sergent Talbert s'avança. Vieux soldat râblé, solide, mâchoire carrée, air rincé. Plus à l'aise dans une taverne qu'à la messe.

— Ordre de ton père, Geoffroy.

Il haussait les épaules, habitué à pire.

— Content de te voir, mon vieux Talbert. Mais je pensais que ma belle-mère enverrait son chien, Combes. Il aurait adoré ça...

Puis, ajouta, plus bas :

— Sa chienne de maîtresse ne rate jamais une occasion de me voir tomber.

— Elle a voulu, ouais. Mais j'ai insisté.

— Tu tiens tant que ça à moi ?

— J'ai pas envie que tu finisses entre ses mains. C'est pas pareil. T'as une grande gueule, mais tu n'es pas un lâche.

Geoffroy esquissa un sourire amer.

— C'est vrai qu'on ne peut pas dire que nous sommes amis, Combes et moi.

Puis il regarda ses fers.

— Beau programme. Des chants, de la soupe claire et un abbé édenté. Mon père sait gâter ses bâtards.

— T'as merdé, ça te pendait au nez.

Talbert se pencha.

— Tu fais jamais rien comme on te dit. Mais y a des lignes à pas franchir. Même pour toi.

Un bruit de pas derrière. Gontran De Cétré. Droit, mais les traits tirés. Il s'approcha sans hâte, posa une main lourde sur l'épaule de son fils.

— Tu me déçois encore. J'aurais voulu autre chose. Mais tu m'as donné trop peu de raisons de me battre pour toi. Et cette fois, tu as été trop loin.

— Votre femme n'est pas venue me dire adieu ? Ou profite— elle du spectacle depuis sa chambre ?

Le baron ne répondit pas tout de suite. Il le fixa, mâchoires serrées.

— Ce n'est pas moi qui ai demandé les fers. dit-il, la voix lasse.

Il regarda un instant la tour nord, sans la nommer.

— Mais il fallait faire un exemple.

— De toute façon, vous pouvez encore changer d'avis. Je n'irai pas loin. Vous connaissez le chemin, père ?

Gontran leva à peine les yeux sur son fils.

— Peut-être qu'un jour, tu comprendras...

Geoffroy ricana. Un son court, sec.

— Non. Et vous le savez. Arrêtez de faire semblant, c'est humiliant. Je ne suis plus un gosse !

Le baron tourna les talons, sans un mot de plus, et disparut dans l'ombre du donjon. Geoffroy allait encore parler, mais Talbert lui tapota l'épaule.

— Grimpe et tais-toi, par Dieu ! Tu sais vraiment pas tenir ta langue. On a une longue route. Et j'ai pas la patience d'un moine.

De Cétré monta en selle, le visage fermé. Il cracha au sol. Talbert détourna les yeux, mais il n'avait pas l'air de juger. Puis il donna l'ordre de marche.

L'escorte traversa la cour sans bruit, longea les murs du château. Le village en bas dormait encore. Quelques manants déjà au travail levèrent à peine la tête. Certains reconnurent Geoffroy, mais personne ne dit un mot.

Lui, il se tenait droit sur sa selle comme s'il partait pour une partie de chasse. Mais dans son esprit, c'était fini. Il n'était plus rien.

Ils quittèrent le bourg par le portail. Les gardes ne bronchèrent pas. Un signe de tête à Talbert tout au plus. Le chemin n'était pas compliqué. Suivre la grand-route vers le nord, puis prendre le sentier tortueux qui s'enfonçait vers l'ouest. Talbert disait une journée, peut-être deux, si les routes tenaient. Mais la guerre traînait toujours dans les bois. Et avec elle, les loups. Les vrais, et les autres. Sans oublier que le baron leur avait donné des ordres. Pas de village, pas de rencontres. Un De Cétré entravé, ça ne se montre pas.

* * *

La troupe filait depuis des heures. Quatre hommes. Talbert, Vauquin, Rouquin. À l'arrière, Geoffroy, les poignets enchaînés. Ils avaient depuis longtemps quitté la grand-route pour rejoindre le chemin de l'abbaye. Autour, rien que des champs vides, des arbres noirs comme des pieux plantés dans la boue. Parfois, un clocher découpait l'horizon.

D'abord une pluie fine était tombée, légère, silencieuse. Quelques gouttes perdues sur la fange du sentier. Puis le ciel s'était déchiré. Un déluge. Et le vent hurlait, sifflait sans arrêt. Ils avaient forcé l'allure malgré tout. Têtes baissées, capes battues, chevaux fatigués. La crête en ligne de mire. Mais le vent ne laissait rien passer. Et le ciel continuait de dégringoler.

Vauquin, un grand type sec comme une branche morte, grogna derrière.

— On d’vrait s’arrêter. On voit rien à cinq pas...

Talbert acquiesça d’un signe bref. Il descendit sans un mot. La pluie lui dégoulinait dans le cou.

— On va se poser contre la falaise, en attendant que ça passe.

Ils trouvèrent un renforcement dans la roche. Étroit, battu par le vent, mais assez grand pour eux et les bêtes. Le sergent fit un geste. Vauquin sauta à terre en pestant. Rouquin, silencieux, s’affaira à calmer sa monture. Derrière, Geoffroy suivait.

Talbert fouilla sa besace, s’approcha.

— Donne-moi tes mains.

Le cliquetis des fers se perdit sous le vacarme de la pluie. De Cétré massa ses poignets en soupirant.

— Merci...

— J’allais pas te traîner comme un chien jusqu’à Clermont. Tu files pas, hein ?

Geoffroy hocha la tête.

— Promis. De toute façon... je ne sais même pas où aller.

Talbert grimaça.

— Tu crois que c’est ton père qui voulait t’envoyer là-bas ? Si ça avait tenu qu’à lui...

— C’est elle. Pas vrai ?

Le sergent ne répondit pas, mais son regard s’assombrit.

— Je le savais ! Même de loin, elle tire les ficelles. cracha De Cétré.

Talbert se redressa.

— Elle a des yeux partout. Fais gaffe. C’est pas du genre à lâcher.

Il tourna les talons et resta planté à l’entrée du renforcement. Plus un mot. Il fixait l’averse qui tombait. Le vent sifflait, portait des

paquets de pluie et des gerbes de feuilles mortes. Et le jour déclinait, noyé dans la crasse grise du ciel.

Ils s'installèrent tant bien que mal. Talbert tenta d'allumer un feu. Peine perdue. La fumée s'écrasait dans l'air humide. Il grogna, prit une gorgée de sa gourde.

— Merde... C'est parti pour durer.

Il lança un regard à Geoffroy.

— Ça va t'laisser un répit. T'as toujours eu le cul bordé d'nouilles, jeune sire.

— Vous trois aussi, vous pouvez avoir votre part de chance, fit De Cétré avec un sourire. Il sortit la bourse et la fit sauter dans sa main.

— Il y a de quoi boire et manger dedans. Elle était pour l'abbé... mais je me disais... vous la mériteriez plus que lui.

Un silence lourd. Talbert ne bougea pas. Vauquin détourna les yeux. Rouquin, un peu en retrait, la fixait.

— Toi, Rouquin. Tu la vois, hein ? Elle te parle. Avoue.

L'autre grimacha, gêné.

— Allez, admetts-le. On a grandi ensemble. Ça te fait envie. Et je pense que c'est mieux entre tes mains que dans celles de l'abbé, non ?

Rouquin se leva sans un mot et alla rejoindre Vauquin. Talbert avança, lui arracha la bourse.

— Même si j'veux t'aider... ils le sauront. Un homme pauvre qui s'met à briller, ça fait jaser. Et moi, j'ai pas envie de finir au bout d'une corde.

Geoffroy le regarda longuement.

— Alors ne prends pas tout, mais raconte une belle histoire. Tu le sais, comme moi, que je ferai un piètre moine. Les robes, je les cours, je ne les porte pas.

Talbert ricana.

— Ça, c'est ton problème. T'as jamais voulu faire comme les autres. Moi, on m'a appris à obéir. Et je suis pas un bon menteur. Encore plus devant ton père. Il secoua la tête, sans vraiment s'amuser. On verra bien demain.

Mais, demain, ne vint pas comme prévu.

* * *

Le sol trembla d'un coup. Un grondement. Profond, venu du flanc de la falaise. Puis la terre se déroba sous leurs pieds. Et tout bascula. Les hommes comme les bêtes.

Geoffroy n'eut pas le temps de crier. La paroi s'effondra. Un pan entier. Les chevaux hennirent. Les hurlements fusèrent. Il aperçut Rouquin, sa tignasse avalée par la pierre, engloutie. Et puis... plus rien. Juste la pluie, la boue qui coulait encore, lourde et sourde.

Quand il rouvrit les yeux, il était à moitié enterré. Il toussa, cracha de la terre. Se redressa, vivant. Contusionné, mais entier. *Talbert ?! Rouquin ?! Vauquin ?!* Il appela. Le vide.

Puis, un bruit, un râle. Il s'avança, les jambes prises dans la gadoue jusqu'aux genoux, chercha.

Talbert. Le bras en sang. Mais debout. Il grognait. Juste nous deux...

— Et les autres ? demanda Geoffroy.

Le sergent montra du menton. En bas, une jambe dépassait de la boue. Immobile. Rouquin. Et un peu plus loin, Vauquin, son crâne éclaté. Deux morts. Talbert fixa Geoffroy longtemps. Puis, se laissa tomber sur une souche.

— Si t'étais malin, tu partirais maintenant, finit-il par lâcher. Geoffroy fronça les sourcils. Le sergent poursuivit.

— Tu prends par le nord. Angres, c'est énorme, c'est facile de s'y perdre. Tu longes la grand-route, tu passes par Veillant-de-Creux. Y'a une auberge là-bas. Tu dors, tu files. Tu changes de nom. Tu vis.

Il sortit un vieux fauchon² qu'il gardait presque par habitude.

— T'es plus derrière des murs et y'a pas que du beau monde qui traîne sur les routes en ce moment. Mais... pas de retour. Jamais. Pigé ?

Geoffroy acquiesça. Le sergent avait raison. Ici, il n'y avait plus rien pour lui. À part le cloître...

— Et toi ? Tu vas leur dire quoi ?

— Une triste histoire.

Talbert lui arracha le collier à son cou. Un cadeau de Gaucelin en des temps meilleurs.

— Y'a eu une coulée. Un effondrement. Geoffroy est mort, messire.

Il fit sauter le chapelet dans sa main crasseuse.

— La preuve.

— Tu n'as jamais été un bon menteur, Talbert

— Je sais. Mais j'fais de mon mieux.

De Cétré sortit la bourse et la tendit.

— Prends. Pour les morts. Pour toi. Ta famille

Talbert secoua la tête.

— J't'ai dit quoi tout à l'heure ? Si j'marche avec ça, ça va jaser. Garde-la. T'en auras plus besoin que moi.

Ils se serrèrent la main. Un instant figé. Puis Geoffroy tourna les talons. Un pas. Deux. Et il disparut dans l'obscurité qui naissait, entre l'averse et le vent.

* * *

La pluie n'avait cessé que tard dans la nuit. Mais la boue collait encore à ses bottes comme une faute. Talbert franchit le pont-levis sans un mot, seul, le bras ballant, trempé jusqu'aux os. Il puait la terre, le cuir mouillé et le sang sec. Les gardes le regardèrent, un sourcil levé, mais aucun ne bougea. Pas envie d'aller interroger ce vieux grincheux de sergent. Tant mieux, lui n'était pas d'humeur à parler.

Dans la cour, deux chiens se disputaient une carcasse de lièvre. Personne ne l'attendait. Juste un page qui fila dans le donjon. Quand il revint, Talbert ne perdit pas de temps.

— Sa seigneurie vous attend, fit le valet. peut-être qu'un bain...

— Pas l'moment, grommela-t-il, en claquant les talons sur les dalles.

La grande salle était vide. Trop vide. Un feu paresseux, une table dressée sans festin. Talbert resta planté là, droit, sans sa cervelière³. Et la douleur au bras qui s'envenimait.

Puis Gontran entra. Simple, pas de fioritures, juste un pourpoint, une barbe grise taillée courte. Il s'arrêta devant lui, les sourcils froncés. Il avait senti que quelque chose clochait.

— Parle. Vite. Et bien.

Le sergent s'inclina.

— Malheur, sire. Une coulée de boue. Aux bois des Maures. Sire Geoffroy est... tombé. J'ai rien pu faire.

— Tu en es sûr ?

— Oui, sire. Aussi sûr que j'vous parle.

Il tendit le chapelet de Geoffroy, encore couvert de glaise.

— Désolé, mon seigneur.

Gontran le prit, le regarda un moment, muet. Puis se laissa tomber sur un banc, las. Aucun mot. Juste un signe de la main.

Talbert s'inclina, tourna les talons, mais la voix du baron le rattrapa.

— Reste dans le coin. Je voudrais te parler... Mais, plus tard. . Le sergent hocha la tête et sortit. Dans l'escalier, il se causait à lui-même, un mélange de prières et d'insultes. Il était sale. Pas de la boue, du mensonge. Il s'en voulait d'avoir menti au baron. C'était un bon seigneur, juste et équitable. Même avec un homme comme lui. Mais ce n'était pas contre Gontran qu'il avait fait. C'était pour le gosse. Geoffroy. Il méritait d'être puni, certes, mais pas humilié. Il aurait été un bon chevalier, Talbert le savait. Il maîtrisait le fer. Il était plutôt doué. S'il avait menti, c'était surtout à cause d'Alix. Avec elle tout était plus compliqué. Elle avait les mains sales dans tout ce bordel...

— Sergent Talbert.

La voix était à la fois douce et tranchante. Comme une lame affûtée. La dame de Cétré était derrière lui. Belle, glaciale. Elle le fixait.

À ses côtés, bras croisés dans le dos, Maillard Combes. La Main d'Alix. Silhouette fine et arrogante, le regard aiguisé.

— J'ai entendu la triste nouvelle. fit Alix sans chaleur.

— J'en suis désolé, madame.

— Vous êtes sûr que Geoffroy est mort ? demanda Maillard, sans même une considération pour lui.

— Oui, sire. Aussi sûr que j’vous vois. Un glissement. Mes deux gars y sont passés. Moi, j’ai eu...

— Je connais déjà tout ça, Talbert, coupa Alix.

Elle s’approcha, tourna autour de lui comme un chat jouant avec sa proie.

— Et la bourse ? Celle pour l’abbé ?

— Je ne l’ai pas retrouvée. Sûrement avalée dans la fange, ma dame. Savez, j’ai filé jusqu’ici pour prévenir sa seigneurie pour son fils.

— Quelle délicate attention.

Elle braqua ses yeux sur Combes.

— Fouillez-le.

Talbert se figea, mais il n’eut pas le temps de protester. Son chien le fureta sans ménagement. Rien. Pas d’or, pas de lettre.

— Pas de bourse, ma dame, fit ce dernier, lèvres pincées.

— Évidemment, fit-elle. Il n’est pas idiot. Juste... trop loyal pour leurrer longtemps.

Elle planta son regard dans le sien. Pas de colère. Juste du *froid*.

— Je sais que tu me mens.

Talbert sentit une sueur glacée dans son dos.

Elle reprit :

— Je ne peux le prouver. Pas encore.

Alix s’éloigna déjà, l’air indifférent. Maillard la suivait, comme une ombre. Talbert les regarda disparaître, puis souffla, un murmure dans la pièce vide : *Drôles d’oiseaux... Deux serpents en grande toilette*. Il n’avait jamais aimé Alix. Pas pour son sang, mais pour ce qu’elle cachait. Une vipère déguisée en femme.

Il soupira, les épaules voûtées. Il le savait. Elle ne lâcherait pas.

* * *

Dans les appartements d'Alix, les servantes s'activaient. Bain prêt, linge chaud, vin versé. Elle s'assit sur sa banquette, empoigna une coupe. Une gorgée. Puis un regard vers Maillard.

— Il ment. Geoffroy est vivant. Il l'a aidé. Prends des hommes. Vérifie. Retourne chaque pierre s'il le faut.

Combes hocha la tête.

— Et si je le retrouve ?

Elle esquissa un léger sourire.

— Ramène-le en vie. Qu'il soit jugé. Pour meurtre et trahison.

Le chevalier haussa un sourcil.

— Moi aussi, je sais raconter de belles histoires. lâcha—t—elle, le regard plongé dans son vin.

— Et Talbert ?

Elle se pencha un peu.

— Il sera pendu pour avoir menti à son seigneur. Lentement. Pour l'exemple.

Un silence.

— Je ne le fais pas par plaisir, sire Maillard. Mais par obligation. La mort, je préfère la donner que de la recevoir.

Combes opina.

— J'entends. Et pour le bâtard, s'il se défend ? On dit qu'il est plutôt bon épéiste.

Alix leva les yeux de sa coupe un bref instant.

— Si tu n’as pas d’autre choix... Tue-le. Mais je serais déçue. Je veux voir son visage quand il comprendra qu’il aurait mieux fait de finir sa vie dans un cloître.

Maillard sourit. Inflexible. Et s’en alla.

Le baquet fumant était entouré d’un paravent de tissu, comme une barrière entre elle et le monde extérieur. Derrière, deux servantes s’affairaient, déshabillant Alix d’un geste pratique, sans regard, sans mot. Elle plongeait un pied nu dans l’eau. Chaude. Trop chaude. Mais c’est ainsi qu’elle l’aimait.

Elle s’y laissa glisser. Ferma les yeux un court moment. La chaleur l’envahissait, faisait disparaître les bruits. Un instant de répit. Mais pas pour longtemps.

Geoffroy. Le bâtard. Le caillou dans sa chaussure. Toujours là, gênant. Aimé. Populaire. Et trop dangereux, surtout pour Guillaume. Son fils. L’héritier légitime.

Elle avait réussi à le tenir à distance une fois. Mais ce foutu bâtard avait l’art de revenir. Il s’en fichait des règles, il ne jouait pas le même jeu. Pas comme les autres. Et c’est que Gontran appréciait chez lui.

Alix ouvrit les yeux. La vapeur montait, envahissait la pièce, se fondait dans l’air lourd. Geoffroy savait ce qui l’attendait si Maillard le prenait vivant. Ce ne sera pas une simple punition. Même son père n’y pourra rien. Et elle espérait qu’il le fasse. Il fallait qu’il le fasse. Sinon... Il aurait encore à gêner son fils. Elle ne pouvait pas laisser ça se produire.

* * *

Il n’avait pas regardé en arrière. Talbert lui avait dit de filer. Alors, Geoffroy avait foncé. Le vieux sergent avait raison. Tout ça, c’était fini.

La forêt l'avalait. Chaque pas s'enfonçait dans la boue. La pluie continuait, plus fine, plus sournoise. Un rideau d'eau glacée. Et la nuit tomba rapidement. Noire, poisseuse. Geoffroy avançait à l'aveugle. Son pourpoint collait à la peau. Les bottes crevaient la fange à chaque foulée. Les branches lui fouettaient le visage, les ronces lui griffaient les mains. Pas grave. Il fallait juste mettre de la distance. Et rester sur le sentier. Ne pas se perdre.

Son ventre grognait. Sa tête cognait. Il tombait, se relevait. Encore. Il finit par s'écrouler contre le tronc d'un chêne tordu. L'écorce lui râpa le dos. Il haletait comme un vieux chien.

Il fouilla ses poches. Vides. À part cette foutue bourse, lourde et inutile. Il aurait tué pour un morceau de pain.

Un craquement. Quelque part à sa gauche.

Geoffroy s'immobilisa. Un autre bruit. Trop régulier pour être le vent. Pas naturel. Peut-être que Talbert avait changé d'avis. Ou qu'on l'avait fait parler...

Il se retourna. Tout était calme. Seulement des troncs, des ombres, et ce souffle froid qui lui serrait la gorge. L'air lui sembla soudainement plus lourd. Les arbres se resserraient. Il devait fuir. Loin. Maintenant !

Geoffroy accéléra. Droit devant. Peu importe. Il fallait juste s'éloigner. Avant qu'on le trouve ou que la forêt ne le digère pour de bon. Il trébucha. Se rattrapa au tronc d'un vieil arbre. Respira fort. Il se laissa glisser sur la terre humide. Restait là, une minute. Le temps de reposer ses jambes. De souffler.

Un bruit. Encore. Un craquement sec. Tout près. Geoffroy se redressa d'un coup. Main sur la garde. Sa respiration se coinça. Il attendit. Plus rien. Puis un bruissement. Des pas ? Une voix ? Non. Le vent. C'était juste le vent. Il essaya de s'en convaincre. Mais quelque chose clochait. La forêt... semblait plus grande. Plus

sombre. Les arbres s'éloignaient et, pourtant, ils étaient partout. Il se remit debout. Épée en main. Il recula. Deux, trois pas. Puis il le vit. Une ombre plus qu'une silhouette.

— Talbert ? , souffla-t-il.

Le vieux sergent était revenu. Souillé de boue et de sang séché. Le visage livide, les yeux vides. Une hache à la main. Il avançait.

— T'as cru que j'te laisserais fuir comme ça, bâtard ?

Sa voix était lointaine comme l'écho d'un passé. Geoffroy recula d'un pas. L'épée tremblait.

— C'est pas toi. Tu m'as aidé ! Tu m'as laissé partir !

Talbert approchait, lent, la hache levée.

— Tu m'échapperas pas.

Ce n'était plus lui. Ce n'était plus sa voix. Geoffroy blêmit. C'était elle. *Alix*.

De Céré voulut répondre, mais de nouvelles silhouettes venaient. Rouquin. Vauquin. Le crâne de l'un fendu en deux, l'autre dégorgeant de la boue noire par les yeux.

— Vous êtes morts, vous deux ! Je vous ai vus ! , hurla Geoffroy, la voix brisée.

Ils s'approchaient. Lents. Inévitables. Et lui, il criait. Faisait siffler l'acier devant eux.

— Je ne suis pas responsable ! Je ne voulais pas !

Il se tourna vers Talbert.

— Tu m'as dit de fuir ! Tu m'as aidé ! Et maintenant tu veux me tuer ?!

L'autre fit un pas en avant.

— C'est pas comme ça que ça marche. .

Un sourire s'étira sur son visage crasseux pendant qu'il levait sa hache.

Geoffroy voulut crier, riposter, mais son corps refusait de lui obéir.

Et le métal siffla.

Geoffroy se réveilla en sursaut, la paume plaquée sur sa poitrine. Il était toujours adossé au vieux chêne, la mousse humide sous ses doigts. La forêt était silencieuse, juste le bruissement du vent dans les branches. Un rêve. Un foutu rêve.

Il suait comme un fiévreux. Le goût du sang dans la bouche. Les mains tremblaient. Il avait froid. Il avait chaud. Il avait peur. Il ferma les yeux, chercha à souffler. Mais Talbert restait. Une lame plantée dans sa mémoire.

Geoffroy se redressa, tenta de retrouver son calme. Se pencha, vomit de l'eau et de la bile. Puis se releva.

Et il repartit, sans se retourner, dans cette nuit noire et poisseuse qui paraissait s'étirer à l'infini.

* * *

La pluie avait ralenti. Pas cessé, juste ralenti. Le genre de crachin qui colle à la peau et fout en l'air vos nerfs.

Geoffroy avançait, les jambes en feu. Il avait faim. Il puait, mais il s'en foutait. Chaque pas lui tirait une grimace. Les bois semblaient toujours plus épais, comme s'ils avaient décidé de se refermer derrière lui. Avec seulement le ruisseau sur sa droite, la mousse des arbres pour repère.

Il avait mal. Partout. Le rêve le hantait encore. Talbert, Vauquin, Rouquin... Tous morts. Ou pas. Il n'était plus sûr de rien. Sauf d'une chose, il fallait continuer.

Le sentier montait doucement. Les pierres glissaient sous ses bottes. Il se hissait en tirant sur les branches. Ça faisait des heures

qu'il marchait. Ou peut-être plus. Il avait cessé de compter. Les mains tremblaient, les doigts gourds. Le ventre creux. Il soufflait comme un bœuf en fin de vie.

Puis... une racine. Son pied accrocha, Geoffroy se sentit basculer et tendit le bras. Rien. Le vide. Son corps roula, rebondit. Des pierres, de la gadoue, puis un choc brutal, le noir complet...

* * *

Un bruit. Une branche tomba, tout près. Geoffroy ouvrit un œil. Le jour pointait, gris et sale. Une lumière froide qui filtrait entre les troncs.

Il était allongé, couvert de boue, le front poisseux de sang séché. Le corps en vrac. Son crâne battait comme un tambour. Il se redressa. Ses jambes tremblaient, mais tenaient.

Un pas. Puis un autre. Il se força à avancer. Talbert avait parlé d'un chemin, d'un village. Il fallait le trouver. Ne pas mourir ici, dans la fange. Et Geoffroy marcha. Longtemps. Il ne pensait plus.

Enfin, le bois s'ouvrit. Le sentier devenait une piste. Des traces de roues, de sabots. Il approchait. Puis, en contrebas, se dessinant entre les derniers arbres, une route. Pavée, large. Une vraie. Malgré la fatigue, il esquissa un grand sourire. Les jambes moins lourdes, son usure, moins présente.

Geoffroy se rapprocha, mais resta en retrait. Pas question de se faire repérer. Il longea la route comme Talbert lui avait expliqué. Chaque coin, chaque ombre, il s'y glissait. Même si le chemin semblait désert.

Il avança ainsi, quasi caché, comme une bête. Deux, trois lieues. Ou plus. C'était impossible à dire. La tête tournait. Le ventre hurlait. Et soudain, entre deux arbres, un village. Petit, mais là. *Veillant-de-Creux.*

Derrière, une bâtisse trapue, en retrait. Une cour. Une écurie. L'auberge. Il se laissa tomber dans les fougères, le souffle court.

Enfin.

* * *

Geoffroy s'approcha du bourg pas à pas. Il allait y entrer. Pas comme un chevalier. Mais comme un fugitif, un animal traqué.

Veillant—de—Creux, c'était un trou. Quelques mesures de bois, des toits de torchis. Tout collait au sol, comme des champignons pourris.

Une route bourbeuse, sale. L'air puait la cendre froide, la boue, et la merde de bétail. Les villageois le fixaient d'une mine dégoûtée. Pas étonnant. Il devait faire peur : trempé, déchiré, les yeux vides. Mais il s'en foutait. Il souriait sous sa crasse. Un chien battu qui peut encore mordre.

Geoffroy traversa le bourg sans s'arrêter. Une femme en b্লাud⁴ de laine élimé passa près de lui en le dévisageant, méfiante. Trois vieillards autour d'un puits aux pierres disjointes le regardèrent. L'un d'eux gueula :

— Pas d'vagabond dans notre village ! Va—t'en !.

Geoffroy ne répondit pas. Il remontait la ruelle. Les jambes fléchissaient, mais il tenait.

L'auberge était plus haut. Murée, gardée. Deux hommes en gambison⁵ sous la porte. Rien à voir avec le patelin paumé qu'il venait de traverser.

4

5

— Pas d'aumône ici, le gueux ! Dégage ! , gronda l'un des gardes en le voyant s'approcher.

Geoffroy le regarda sans broncher.

L'autre cracha à ses pieds.

— Tu veux qu'on explique autrement, vaurien ?

De Cétré sortit des pièces. Pas beaucoup, mais propres.

— J'ai... de quoi payer.

Le garde en mordit une.

— C'est pas du faux.

Il se tourna vers son comparse.

— Y peut passer. Mais fais gaffe. J't'ai à l'œil.

Geoffroy entra dans la cour. L'odeur le frappa. Ragoût, bière éventée, cheval mouillé. Son ventre se tordit. Il faillit s'écrouler. Il se reprit, se força à avancer. Ça serait con de craquer si près du but...

La grande porte était ouverte. Une enseigne branlante au-dessus. Geoffroy s'arrêta. Son cœur battait vite. Pas de peur. Pas encore. Juste l'instinct. De l'intérieur, le vacarme montait : des chants, des rires, des bruits de gorge. Comme si le monde n'était qu'une farce. Geoffroy hésita un instant.

Puis entra.